

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

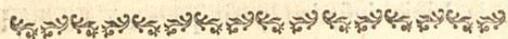
La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre XIX. De L'Egypte.

urn:nbn:de:gbv:45:1-71



CHAPITRE XIX.

DE L'EGYPTE.

Il me paraît sensible que les Egyptiens, tout antiques qu'ils sont, ne purent être rassemblés en corps, civilisés, policés, industriels, puissans, que très-longtems après tous les peuples qui ont passé en revue. La raison en est évidente. L'Egypte jusqu'au Delta est resserrée par deux chaînes de rochers, entre lesquels le Nil se précipite, en descendant d'Ethiopie du midi au septentrion. Il n'y a des cataractes du Nil à ses embouchures en ligne droite que cent soixante lieues de trois mille pas géométriques, & la largeur n'est que de dix à quinze & vingt lieues jusqu'au Delta, partie basse de l'Egypte, qui embrasse une étendue de cinquante lieues d'Orient en Occident. A la droite du Nil, sont les déserts de la Thébaïde, & à la gauche les sables inhabitables

de la Libie jusqu'au petit pays où fut bâti le temple d'Ammon.

Les inondations du Nil durent pendant des siècles écarter tous les colons d'une terre submergée quatre mois de l'année; ces eaux croupissantes s'accumulant continuellement, durent longtems faire un marais de toute l'Egypte. Il n'en est pas ainsi des bords de l'Euphrate, du Tigre, de l'Inde, du Gange & d'autres rivières qui se débordent aussi, presque chaque année en été, à la fonte des neiges. Leurs débordemens ne sont pas si grands, & les vastes plaines qui les environnent donnent aux cultivateurs toute la liberté de profiter de la fertilité de la terre.

Observons surtout que la peste, ce fléau attaché au genre animal, régné une fois en dix ans au moins en Egypte; elle devait être beaucoup plus destructive quand les eaux du Nil en croupissant sur la terre ajoutaient leur infection à cette contagion horrible, & ainsi la population de l'Egypte dut être très-faible pendant bien des siècles.

L'ordre naturel des choses semble donc

démontrer invinciblement que l'Égypte fut une des dernières terres habitées. Les Troglodites nés dans ces rochers dont le Nil est bordé, furent obligés à des travaux aussi longs que pénibles pour creuser des canaux qui reçussent le fleuve, pour élever des cabanes & les rehausser de vingt-cinq pieds au-dessus du terrain. C'est-là pourtant ce qu'il faut faire avant de bâtir Thebes aux cent portes, avant d'élever Memphis, & de songer à construire des pyramides. Il est bien étrange qu'aucun ancien historien n'ait fait une réflexion si naturelle.

Nous avons déjà observé que dans le temps où l'on place les voyages d'Abraham, l'Égypte était un puissant royaume. Ses rois avaient déjà bâti quelques-unes de ces pyramides, qui étonnent encore les yeux & l'imagination. Les Arabes ont écrit que la plus grande fut élevée par Saurid plusieurs siècles avant Abraham; on ne sait en quel temps fut construite la fameuse Thebes aux cent portes, la Ville de Dieu, Diospolis. Il paraît que dans ces temps reculés les gran-

des villes portaient le nom de villes de Dieu comme Babilone. Mais qui pourra croire que par chacune des cent portes de Thebes il sortait deux cens chariots armés en guerre, & cent mille combattans ? Cela ferait vingt mille chariots, & un million de soldats ; & à un soldat pour cinq personnes, ce nombre suppose au moins cinq millions de têtes pour une seule ville, dans un pays qui n'est pas si grand que l'Espagne ou que la France, & qui n'avait pas, selon Diodore de Sicile, plus de trois millions d'habitans, & plus de cent soixante mille soldats pour sa défense. Diodore dit (livre I.) que l'Égypte était si peuplée qu'autrefois elle avait eu jusqu'à sept millions d'habitans, & que de son temps elle en avait encor trois millions.

Vous ne croyez pas plus aux conquêtes de Sésostris qu'au million de soldats qui sortent par les cent portes de Thebes. Ne pensez-vous pas lire l'histoire de Picrocole, quand ceux qui copient Hérodote vous disent que le pere de Sésostris fondant ses espérances

Sur un songe & sur un oracle, destina son fils à subjuguer le monde ; qu'il fit élever à sa cour dans le métier des armes tous les enfans nés le même jour que ce fils , qu'on ne leur donnait à manger qu'après qu'ils avaient couru huit de nos grandes lieues , & qu'enfin Sésostris partit avec six cens mille hommes, vingt-sept mille chars de guerre, & alla conquérir toute la terre, depuis l'Inde jusqu'aux extrémités du Pont-Euxin , & qu'il subjuga la Mingrelie, & la Géorgie appellées alors la Colchide. Hérodote ne doute pas que Sésostris n'ait laissé des colonies en Colchide, parce qu'il a vu à Colchos des hommes bazanés, avec des cheveux crépus ressemblans aux Egyptiens. Je croirais bien plutôt que ces especes de Scythes des bords de la mer noire & de la mer Caspienne, vinrent rançonner les Egyptiens quand ils ravagerent si longtems l'Asie avant le regne de Cyrus. Je croirais qu'ils emmenerent avec eux des esclaves d'Egypte, ce vrai pays d'esclaves, dont Hérodote put voir, ou crut voir les descendans en Colchide. Si ces Colchidiens

avaient en effet la superstition de se faire circoncire, ils avaient probablement retenu cette coutume d'Égypte, comme il arriva presque toujours aux peuples du Nord de prendre les rites des nations civilisées qu'ils avoient vaincues.

Jamais les Égyptiens dans les temps continus ne furent redoutables, jamais ennemi n'entra chez eux qu'il ne les subjuguât. Les Scythes commencerent; après les Scythes vint Nabucodonosor, qui conquît l'Égypte sans résistance; Cyrus n'eut qu'à y envoyer un de ses lieutenans; révoltée sous Cambize, il ne falut qu'une campagne pour la soumettre: & ce Cambize eut tant de mépris pour les Égyptiens, qu'il tua leur dieu Apis en leur présence. Ochus réduisit l'Égypte en province de son royaume. Alexandre, César, Auguste, le calife Omar conquièrent l'Égypte avec une égale facilité. Ces mêmes peuples de Colchos sous le nom de Mammelucs revinrent encor s'emparer de l'Égypte du temps des Croisades; enfin Sélim conquît l'Égypte en une seule campagne, comme tous ceux

qui s'y étaient présentés: il n'y a jamais eu que nos seuls croisés qui se soient fait battre par ces Egyptiens, le plus lâche de tous les peuples, comme on l'a remarqué ailleurs; mais c'est qu'alors ils étaient gouvernés par la milice des Mammelucs de Colchos.

Il est vrai qu'un peuple humilié peut avoir été autrefois conquérant, témoins les Grecs & les Romains. Mais nous sommes plus sûrs de l'ancienne grandeur des Romains & des Grecs que de celle de Sésostris.

Je ne nie pas que celui qu'on appelle Sésostris n'ait pu avoir une guerre heureuse contre quelques Ethiopiens, quelques Arabes, quelques peuples de la Phénicie. Alors dans le langage des exagérateurs il aura conquis toute la terre. Il n'y a point de nation subjuguée qui ne prétende en avoir autrefois subjugué d'autres. La vaine gloire d'une ancienne supériorité console de l'humiliation présente.

Hérodote racontait ingénument aux Grecs ce que les Egyptiens lui avaient dit, mais comment en ne lui parlant que de prodiges,

ne lui dirent-ils rien des fameuses playes d'Égypte, de ce combat magique entre les forçiers de Pharaon & le ministre du Dieu des Juifs, & d'une armée entiere engloutie au fond de la mer rouge sous les eaux élevées comme des montagnes à droite & à gauche, pour laisser passer les Hébreux, lesquelles en retombant submergerent les Egyptiens? C'étoit assurément le plus grand événement dans l'histoire du monde: ni Hérodote, ni Manéton, ni Eratostene, ni aucun des Grecs si grands amateurs du merveilleux, & toujours en correspondance avec l'Égypte, n'ont parlé de ces miracles qui devaient occuper la mémoire de toutes les générations. Je ne fais pas assurément cette réflexion pour infirmer le témoignage des livres Hébreux, que je révère comme je dois. Je me borne à m'étonner seulement du silence de tous les Egyptiens & de tous les Grecs. Dieu ne voulut pas sans doute qu'une histoire si divine nous fût transmise par aucune main profane.

C H A-